

Discours



Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la présentation de la nouvelle acquisition « Gradiva » d'André Masson, du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou

Paris, jeudi 24 février 2011

Monsieur le Président du Centre Pompidou, cher Alain Seban,
Monsieur le Président de la Société des Amis du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, cher François Trèves,
Monsieur le directeur général des patrimoines, cher Philippe Bélaval,
Monsieur le Directeur du Musée national d'art moderne, cher Alfred Pacquement,
Mesdames, Messieurs,

De Pétrone à Vasari, le thème du « portrait vivant », connu depuis l'Antiquité mais extrêmement présent à la Renaissance, traverse l'histoire de la représentation. Ce réel de l'image photographique pointé par Walter Benjamin dans sa Petite histoire de la photographie, cette « chair qui palpète » pour traduire la qualité d'une représentation plastique, il y a là un motif récurrent que le thème de Gradiva reprend à nouveaux frais, à la suite du mythe de Pygmalion ou du Portrait de Dorian Gray d'Oscar Wilde. Il était donc plus que naturel de compter cette œuvre majeure dans l'une de nos grandes collections nationales.

Je suis très heureux de célébrer aujourd'hui, avec vous, l'acquisition de GRADIVA, tableau réalisé par André Masson en 1939 qui rejoindra bientôt les collections du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou.

André Masson est l'un des peintres majeurs du XXe siècle et l'un des tous premiers acteurs du mouvement surréaliste engendré par André Breton en 1924. Le surréalisme a emprunté à la littérature plusieurs des figures les plus importantes de la mythologie. Le catalogue de l'exposition First papers of Surréalisme organisée à New York par André Breton en 1942 établit d'ailleurs la liste de ces mythes littéraires. La « Dragone » d'Alfred Jarry y apparaît ainsi aux côtés de la Gradiva de Wilhelm Jensen.

Par son sujet Gradiva est une des œuvres les plus ambitieuses conçue par André Masson durant sa deuxième période surréaliste. Elle illustre un des mythes les plus féconds du surréalisme qui trouve son origine dans la nouvelle publiée par l'écrivain allemand Wilhelm Jensen en 1903. Gradiva relate la découverte, par l'archéologue Norbert Hanold, d'un bas relief du Musée archéologique de Naples montrant une jeune femme marchant. Le héros tisse autour d'elle ses fantaisies, il lui imagine un nom - Gradiva, celle qui avance en latin – et une origine, il transporte cet être qu'il a créé dans la ville de Pompéi, le jour même de l'éruption du Vésuve qui devait détruire la ville. Il se rend sur les lieux et, voit soudain, sans pouvoir en douter la Gradiva de son bas-relief sortir d'une maison et gagner, d'un pas léger, l'autre côté de la rue. Résurrection, hallucination, mythologie complexe, il y a dans ce récit de quoi alimenter les travaux des psychanalystes les plus célèbres comme des historiens de l'art les plus affirmés. Il y a là plus profondément une échappée possible pour le visiteur et le spectateur.

Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

En 1931, la nouvelle de Wilhelm Jansen est traduite en français tout comme l'essai célèbre que lui consacre Freud. L'intérêt persistant de Freud pour le roman de Jansen le conduira à faire l'acquisition d'un moulage du bas relief de « Gradiwa », qu'il accrochera au dessus du divan de son cabinet de consultation viennois, au 19 Bergasse.

En 1937, c'est André Breton qui donne le nom de l'héroïne à la galerie surréaliste qu'il dirige.

Deux ans plus tard, en 1939, André Masson consacre à Gradiwa une de ses plus ambitieuses peintures que nous pouvons admirer ici aujourd'hui. Cette peinture transpose littéralement le passage le plus dramatique du récit de Jansen. Alors que le Vésuve, à l'arrière plan, apparaît au moment de son éruption, le peintre fige la métamorphose de Gradiwa entre créature de chair et figure minérale, entre vie et mort. Dans la partie gauche de la composition, des coquelicots renvoient au passage du roman où Gradiwa disparaît par la fissure d'un mur bordé par ces fleurs. Un essaim d'abeilles évoque, suivant les exégètes de l'œuvre, soit les insectes qui assaillent l'archéologue Hanold, soit les abeilles qui accompagnent les fêtes bacchiques dans leurs représentations sur les murs de la Villa des mystères de Pompéi. A l'exemple de Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux* (1977), il ne faut peut-être retenir que l'épure du modèle de la résurrection proposé par le conte, qui est une sorte de mise en abyme de la fonction même de l'art. L'art donne vie à la matière inerte : il est une œuvre de métamorphose en même temps qu'il peut profondément bouleverser, j'oserai dire métamorphoser, celle ou celui qui le contemple. Il y a dans cette œuvre une sorte de miroir de ce que peut être l'expression artistique : le modèle de la Gradiwa est la réplique exacte du système narratif par lequel Proust ramène au présent le passé pour faire apparaître « un peu de temps à l'état pur » pour citer le narrateur de *La Recherche*.

L'intérêt et le sujet du tableau d'André Masson justifiait qu'il entrât dans les collections nationales. C'est la raison pour laquelle le ministère de la Culture et de la Communication a souhaité exercer son droit de préemption pour acquérir ce chef-d'œuvre du surréalisme. Il faut ici se féliciter de l'existence de ce dispositif de préemption. C'est un atout majeur pour l'enrichissement des collections nationales, de même que de celle du Fonds du Patrimoine, ligne budgétaire exclusivement destinée à l'acquisition d'œuvres présentant un intérêt majeur, qui a permis au Ministère de la Culture d'appuyer largement le Centre Pompidou dans la réalisation de cette belle acquisition.

J'aimerais saluer l'extrême générosité de la Société des Amis du Musée national d'art moderne/Centre Pompidou dont je veux saluer une nouvelle fois le président François Trèves., sans laquelle il n'aurait pas été possible d'acquérir ce tableau d'André Masson. Une nouvelle fois, après des acquisitions majeures comme, parmi tant d'autres *Knife Throw* de Jeff Wall en 2010, une œuvre d'Anish Kapoor en 2008, *L'adoration du veau*, de Francis Picabia en 2007, le soutien de la Société des Amis s'est révélé décisif dans cette acquisition.

C'est donc grâce à une mobilisation exemplaire de l'ensemble des acteurs, dont je me félicite particulièrement, que Gradiwa vient compléter l'important ensemble de peintures surréalistes du musée national d'art moderne –

Centre Georges Pompidou, qui comprend quelques 90 œuvres d'André Masson dont la production surréaliste des années 1920-1940 est largement présentée dans l'exposition Le Surréalisme au National Art Center de Tokyo, qui propose, sous le commissariat de Didier Ottinger et Yusuke Minami jusqu'au 9 mai prochain, des œuvres de la collection du Centre Pompidou.

Je suis certain que cette œuvre révélera pleinement au public l'esthétique et le regard pénétrant de la génération des surréalistes, alors même que l'Europe sort de l'apocalypse de la Grande Guerre. Cette génération d'artistes qui oscillait entre fantaisie et gravité, entre hédonisme et désenchantement, et pour qui, comme le disait Jean Arp, « au moment où nous concevons le concevable, il commence à résonner en nous et devient inconcevable ».

Je vous remercie.

www.culture.gouv.fr